

L'ÉDITO

David Coppi

PS, ON EST LOIN DU COMPTE, MAIS CE N'EST PAS MORT

P lombé par les affaires, choqué par les renversements d'alliances (en Wallonie en juillet, à la Communauté française en août ?), parasité par de vraies-fausses compétitions internes pour le leadership, le PS se lance dans une opération de survie de trois mois.

Elio Di Rupo, à qui échoit la responsabilité politique de tirer le parti de l'ornière, a dressé un agenda fourni pour un calendrier serré : bureau politique anticipé lundi, lancement de son ouvrage *Nouvelles conquêtes*, congrès de rentrée le 24 septembre, congrès idéologique le 26 novembre, réécriture de la Charte de Quaregnon de 1894, Nouveau Manifeste socialiste, débats militants dans les sections et les fédérations...

C'est le Chantier des idées.

Une grosse entreprise. Et un signe de vitalité - on verra si les militants suivront - pour un parti sonné. Tout n'est pas perdu. Mais ce n'est pas gagné. C'est qu'après la réforme de la gouvernance (on pense notamment à l'adoption du décumul des rémunérations début juillet à l'Eau d'Heure : on verra à l'épreuve), le PS s'attaque au

Ereinté à gauche, le parti socialiste ne court pas pour autant après le PTB

noyau dur de la vie politique, le cœur du cœur du réacteur : le message. Mieux : les idées. En ces temps de changements

de camp et de coalitions dans la plus grande confusion des mobiles et des intentions (un micmac indescriptible), l'on sent bien qu'il faudrait quasiment arrêter le temps un moment. Se poser, un peu. Et ramener chacun des protagonistes (un grand mot) de notre vie politique aujourd'hui à quelques questionnements essentiels : au fond, que voulez-vous ? Quelle est votre histoire ? Quelles sont vos sources d'inspiration ? Quelle est votre analyse de la crise profonde et multiforme qui frappe nos sociétés ? Quelle est votre ambition ? Quel projet ? Bel exercice.

Dos au mur, le PS y est contraint. Dans les cordes, il s'interroge par la force des choses.

On ne sait pas où cela le

conduira, mais il commence pas mal. Les options et propositions soumises, pour les prochaines semaines, aux débats militants ainsi que le projet de Manifeste l'indiquent... Ereinté à gauche, le parti ne court pas pour autant après le PTB. Décramponné dans les enquêtes d'opinion, il ne donne pas des signes de « macronisation » non plus. En panne idéologiquement, il ne cède pas à la régression populiste.

Trois pièges fatals. Et trois bonnes nouvelles pour les réformistes qui ne renoncent pas au progrès, à l'égalité, à l'émancipation, au maintien de la paix. On est loin du compte. Mais ce n'est pas mort.